



Société Centrale d'Horticulture de Nancy

Lettre de la Société Centrale
d'horticulture de Nancy
à ses adhérents

n° 4

Gardons le lien!

Nancy, le 15 juin 2020

Chers (ères) Sociétaires, bonjour,

Nous sommes entrés dans la phase 2 de la levée du confinement lié à la Covid 19.

Bienvenue à la recouvrance de nos libertés individuelles, en respectant toujours les gestes barrières, le bien porter du masque, notamment dans l'espace public (responsabilité individuelle).

Continuons à nous protéger ainsi que notre entourage, sans précipitation, pour nous permettre de retrouver nos proches, nos amis, notamment dans les parcs et jardins rouverts.

Profitons de cet événement pour penser et surmonter ensemble les aléas du futur, sans oublier que le temps médical et scientifique n'est pas le temps politique, social et médiatique.

La crise n'est pas que sanitaire. Elle questionne la réorientation des conditions de vie. Elle est un moyen d'entrer dans la mutation écologique : inventer des formes nouvelles de la démocratie sociale et économique, des politiques publiques, de l'environnement et du système bancaire.

Il nous faut accepter les incertitudes inhérentes à la condition humaine. Faut-il vite oublier l'expérience du changement de nos modes de vie qui a mis en exergue d'incroyables pratiques de solidarité et d'entraides (auxquels vous avez participé peu ou prou) ? Préservons et capitalisons la mémoire : « penser l'espace temps ».

Merci à toutes celles et à tous ceux qui participent à garder le lien qui nous réunit par l'intermédiaire de la lettre d'information.

Cette mise en quarantaine (++) nous contraint à reporter d'une année les remises de prix de notre Société (Gallé, Gérardin, Lemoine, Picoré, Artistes Lorrains). Les autres manifestations (voyages, conférences, participations à des événements publics...) sont reportées jusqu'à nouvel ordre. Les instances (CA, AG) sont reportées au dernier trimestre sauf avis contraire.

Attendons la phase 3 (21 juin) avec sérénité et responsabilité, en espérant que l'éloignement progressif de la pandémie nous permette de profiter des vacances dans de bonnes conditions.

Dans l'attente de vous revoir toutes et tous au décours de la fin d'année.

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

Quelques conseils pratiques en ce début d'été

Le manque d'eau devient réel, pour aider nos cultures ou préserver notre jardin que faire ?

Arroser Le matin ou le soir de préférence. Mais n'oubliez pas que vos cultures sensibles aux champignons – comme le mildiou – doivent être ressuyées pour la nuit. Les arrosages par aspersion sont avantageusement remplacés par du goutte à goutte, éviter les tuyaux poreux qui ont une durée de vie courte. Pour ce qui est du jardin d'agrément et des cultures légumières en place, prenez bien le temps de mouiller en quantité, les plantes ont besoin d'eau sur toute leur rhizosphère et pas seulement au pied. Vérifiez la quantité d'eau apportée en mesurant, il faut arriver à 10 litres au mètre carré, si besoin revenir en plusieurs fois. L'eau doit pénétrer le sol pour inciter les plantes à développer leur système racinaire en profondeur, moins sensible à la chaleur qu'un enracinement superficiel. Pour vos semis au potager, n'utilisez que les espèces et variétés adaptées à cette période, protégez-les par du voile P17 ou une toile disponible qu'il faudra enlever progressivement pour éviter de brûler les plantules. Les sols richement carbonés, que la matière organique soit d'origine animale ou végétale, ont une capacité plus grande à garder l'eau ; évitez les cultures sur buttes trop drainantes. Trop d'arrosage peut être négatif, une plante peut faner en période chaude et ventée mais se récupérer le soir venu.



Pailler Avec quoi? En dehors des produits commercialisés, tous vos déchets végétaux peuvent être utilisés comme un compostage de surface. Mais attention, le paillage est efficace dans les deux sens, mis en place trop tôt il empêchera le sol de se réchauffer d'où un démarrage des plantes plus tardif.

Les déchets de tonte, de taille des haies même de résineux, peuvent servir une fois passés sous la tondeuse. Les conifères apporteront un peu d'acidité ; mais utilisés de manière épisodique l'influence sera quasi nulle. Si vous en avez beaucoup, préférez les mettre au pied des arbustes qu'au jardin potager qui demande une libération plus prompte des éléments nutritifs et une forte activité bactérienne. Rappel : plus la granulométrie des matériaux utilisés est fine, moins celui-ci va être épais.

Traiter C'est la saison de faire des purins de prêle, de consoude, d'ortie, de fougère à utiliser seul ou en mélange, leur action est surtout efficace pour booster les défenses des végétaux mais ne sont pas un engrais, respectez les dilutions et espacez au moins d'une semaine les applications.



Tondre Les gazons ne doivent pas être tondus court en restant à 7 cm de haut environ, ils ne deviendront pas comme des paillassons, le soleil ne brûlera pas le thalle des graminées qui redémarreront rapidement aux premières gouttes de pluie.



Utiliser le bacille de Thuringe est une manière écologique de détruire les chenilles mais il ne fait pas de sélection, ne soyez pas surpris de ne plus voir de papillons ! Respectez bien la dose, ne préparez que la quantité de bouillie nécessaire et limitez au maximum vos surfaces d'épandage.

« Laboratoire à ciel ouvert », la coopérative du sol

Le parc Sainte-Marie est situé dans le secteur Blandan, au cœur du quartier de l'École de Nancy. C'est le deuxième parc municipal en termes de superficie avec 7,5 hectares, après le parc de la Pépinière et ses 21 hectares. En 2010, le jardin devient officiellement jardin remarquable. Entouré de petits bois, il est réputé pour sa convivialité, son tracé tout en courbes, la beauté de ses arbres souvent groupés selon leur espèce et les coloris des feuillages en automne. L'espace est labellisé Écojardin en 2015, respectant ainsi 150 critères écologiques exigeants.



Le projet « Laboratoire à ciel ouvert » initié par la Direction des Parcs et Jardins de la Ville, s'inscrit dans une réflexion de longue date, menée avec Christophe Schwartz, directeur du laboratoire sols et environnement de l'INRA de Nancy et un chercheur en biodiversité, décédé depuis.

En 2017, une fosse pédologique d'exploration des sols permet de communiquer sur leur intérêt auprès du public.

En 2019, naît un nouveau partenariat avec Sol&Co, une start-up nancéienne innovante, créée par Anne Blanchard qui travaille sur cette thématique. L'idée est de mieux connaître l'uniformité supposée ou la diversité possible des terres du parc Sainte-Marie. La phase de prélèvement terminée, des recommandations ont été formulées par Sol&Co. En 2020, les jardiniers municipaux adapteront leur entretien.



Ils vont expérimenter, tenter de modifier certaines pratiques culturales, évaluer les résultats pour valider ou non les préconisations des scientifiques. Leur implication est au cœur de la démarche car ce sont eux qui vont transmettre ensuite l'information au public.

Ce volet communication devait se faire à l'occasion de Nature en Fête, dans le parc lui-même, début mai. Le scénario n'a pas été suivi pour cause de pandémie. En attendant de le redévelopper, l'innovation, originale dans son concept, a retenu l'attention de la presse magazine nationale. Une affaire à suivre.

Le jardin d'altitude du Haut-Chitelet ouvre ses portes !



Rocaille des régions australes du Chitelet

© Photo P. Chauvet • Jardin Botanique de Nancy

La longue période de confinement prend fin, les jardins ouvrent leurs portes petit à petit et le jardin d'altitude du Haut-Chitelet ne fait pas exception. Vous pourrez admirer à partir du 15 juin 2020 les joyaux de la flore alpine du monde entier réunis sur un peu plus d'un hectare de rocailles. Cette année est encore marquée par une sécheresse printanière inquiétante alliée à une fonte des neiges quasiment inexistante. Ces conditions rendent le travail des jardiniers de plus en plus difficile et le problème de l'alimentation en eau risque à l'avenir de devenir un handicap certain. Les Saints de Glace ont tenu cette année leurs promesses en grillant littéralement les jeunes feuilles des hêtres de la crête du Gazon du Faing au Rainkopf.

Ces dernières années, de nombreuses rocailles ont été enrichies en plantes de toutes sortes. Les rocailles des montagnes des régions australes méritent le détour. Philippe Chauvet, successeur de Jean-Paul Ferry et de Bruno Petitjean dans la gestion des

collections du jardin d'altitude du Haut-Chitelet, s'est particulièrement investi dans la culture de ces plantes originales. Il nous communique ici un petit condensé des richesses florales de ces rocailles :

« Vous pourrez y admirer l'edelweiss de Nouvelle-Zélande, (*Leucogenes alpina*), arrivé au Chitelet par l'intermédiaire des échanges incessants de boutures et de plantes entre membres de la Société des Amateurs de Jardins Alpins, l'une ou l'autre espèce de *Kelleria*, thyméléacée endémique, remplissant un peu le rôle de nos daphnés européens, mais forcément toujours avec cette fameuse touche d'originalité et d'excentricité indescriptibles propre à la plupart des espèces néo-zélandaises. Les échanges de graines ont permis de mettre en culture plusieurs espèces de *Gentianes* issues des milieux alpins de l'île du Sud. Là encore, inutile d'espérer voir du bleu pointer au cœur des rosettes au moment de la floraison; en Nouvelle-Zélande, les gentianes sont blanches ! (photo *Gentiana corymbifera*), et pour le plus grand plaisir des yeux d'ailleurs! Entre tout ça, quelques espèces d'*Aciphylla* ont été essayées. Genre typiquement néo-zélandais, avec quelques rares excursions dans les montagnes du sud de l'Australie, ces plantes appartiennent à la famille des apiacées, et exhibent souvent un feuillage très architectural, pour un aspect général surprenant qui n'est pas sans rappeler vaguement celui des *Phormium* ou des *Cordyline*, NewZealand touch oblige! Les *Celmisia* ne sont pas en reste non plus, eux qui semblent tant apprécier les climats modérés des façades atlantiques, avec leur grande humidité en été, et leur douceur toute relative. Genre vastement développé en Nouvelle-Zélande, avec une soixantaine d'espèces, réparties pour la plupart en milieu montagnard. Rusticité limitée, une protection hivernale semble indispensable pour affronter les grosses gelées ponctuelles des climats continentaux ou montagnards. À l'essai par conséquent, en espérant là aussi voir un jour fleurir ces superbes marguerites au feuillage argenté entre les rochers du Chitelet ! Joli présent offert par la Patagonie et le sud des Andes un peu plus loin : la floraison du *Tropaeolum polyphyllum*, la capucine du Chili, dans la rocaille consacrée à l'Amérique du Sud. Plante apparemment increvable ici pour le moment, se multipliant par tubercules souterrains qui jettent de nouvelles pousses à distance année après année, finissant par ourler une partie de la rocaille de merveilleuses guirlandes jaunes éphémères en été. »



Gentiana corymbifera
© Phytolimages.siu.edu

De belles observations en perspective ! En espérant vous revoir nombreux sur les sentiers du jardin !

Les insectes auxiliaires (2)

D'après les conseils proposés par l'Office de tourisme de Chantenay-Malabry

Colette Keller-Didier

Les carabes

Les carabes appartiennent à la famille des coléoptères et ils sont souvent confondus avec les scarabées. Ces insectes prédateurs aux élytres métallisés se déplacent très rapidement sur le sol en quête de proies. Ce sont de grands amis du jardinier car leurs larves sont de grandes dévoreuses de mollusques (limaces, escargots), de pucerons, de larves de taupins ou de chenilles.



L'adulte à l'activité crépusculaire, se régale aussi de larves, de petits insectes et d'œufs. Au verger, tout comme au jardin potager, ils sont les bienvenus car ils mangent les chenilles du carpocapse des pommes quand elles descendent sur le sol pour leur nymphose (transformation d'une chenille en papillon). Pour favoriser les carabes, conservez les vieilles souches, des tas de pierres ou des branchages sous lesquels ils pourront hiberner. Vous pouvez même placer une souche un peu pourrie, partiellement enterrée, dans un coin du jardin. Elle intéressera de nombreux futurs locataires !

Les syrphes des mouches déguisées en guêpes

Les syrphes sont un des plus beaux exemples de prédateurs de ravageurs au jardin. Un syrphe ressemble à une guêpe dont il porte la tenue de bagnard rayée jaune-noir. Il vole aussi vite que cette dernière, il est capable de faire du sur-place au-dessus d'une fleur et changer brusquement de direction. Toutefois, ce n'est pas une guêpe, c'est une mouche, butineuse et pollinisatrice qui se nourrit de nectar. Ce petit insecte apparaît dès les premiers beaux jours et ce sont ses larves qui intéressent le jardinier.



Elles sont de redoutables carnassiers boulimiques qui consomment, du printemps à l'automne, toutes sortes de pucerons par centaines, notamment ceux que les coccinelles délaissent, comme le puceron cendré du chou. Ils apprécient de passer l'hiver dans des tiges creuses, comme de nombreux autres diptères. Un tronc ou une bûche creusée de trous avec l'aide d'une perceuse ne demande pas trop d'efforts et constitue un abri idéal pour certaines espèces de syrphes.

Les perce-oreilles

Les perce-oreilles (ou forficules) sont de fameux auxiliaires, grands consommateurs de pucerons. On peut toutefois reprocher à cet insecte d'aimer les fruits mûrs, ce qui lui vaut d'être malvenu quand on le retrouve sur un pêcher, un abricotier ou un prunier.

Installez au sol des pots de fleurs retournés, remplis de paille, de foin ou de fibres de bois, sous ces mêmes arbres, avant la maturité de leurs fruits. Une fois occupés par les perce-oreilles, transférez-les sur les pommiers ou toute autre plante parasitée par les pucerons. Ils se mettront immédiatement à table.

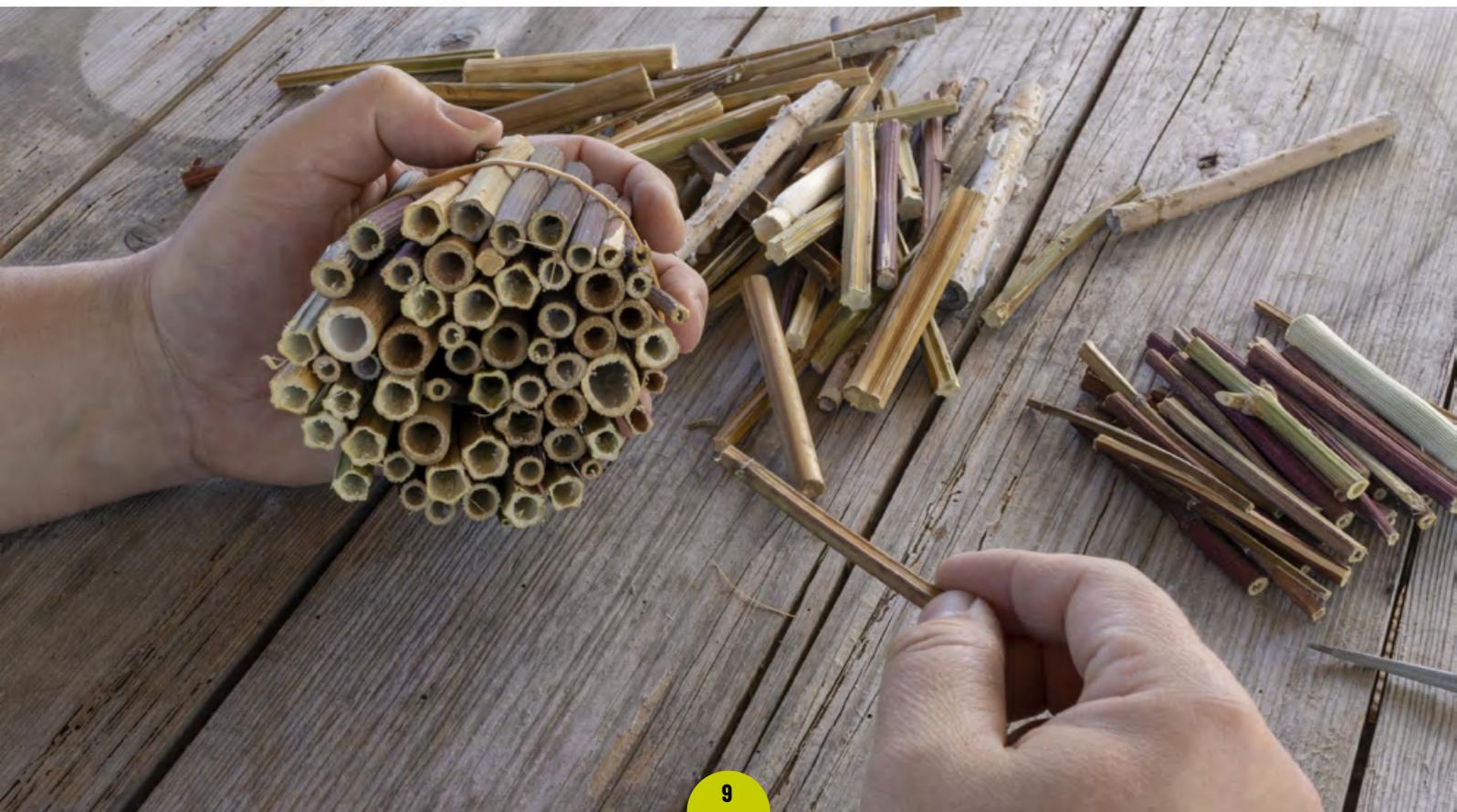


Les araignées, des mal-aimées

On termine avec les araignées. Vous deviez vous y attendre, j'ai un faible pour les arachnides... Tapiées au centre de leur toile, ou cachées dans le sol, les araignées guettent la moindre vibration. On a souvent tendance à oublier que les araignées (qui ne sont pas des insectes ; elles ont huit pattes) ont un immense rôle à jouer en matière de lutte biologique : ce sont de redoutables prédateurs pour bon nombre d'insectes indésirables au jardin :

mouches, moustiques, pucerons ailés, papillons ravageurs, comme les noctuelles ou les piérides.

Souvent mal-aimées, on les accuse à tort de piquer, ce qui est faux ! En effet elles ne possèdent pas de dard, elles mordent en se servant de leurs crochets comme une pince. Tranquillisez-vous, la plupart de nos araignées sont inoffensives. Vous les trouvez laides, rassurez-vous elles vous trouvent très moches ! Laissez des herbes sèches sur pied à l'automne, certaines espèces y fixent leur cocon, ne les détruisez pas. Elles apprécient tout particulièrement les tas de tuiles cassées.



Pourquoi pas... quatre livres ?

Note de lecture de Brigitte Ferry

Fous de jardins

Jean-Paul Pigeat

Manuel officiel des fous de jardins, Jardiland 2002

Didier Decoin

Je vois des jardins partout, JC Lattès 2012

**Christophe Dolbeau
et Catherine Delvaux**

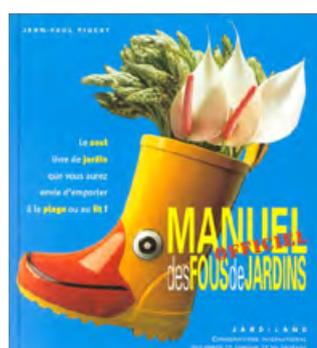
Le jardin secret de Jean-Pierre Coffe, Larousse 2017

Elie Semoun *Pelouse interdite*, Ulmer 2018



Nos quatre auteurs (par délégation posthume pour le regretté Jean-Pierre Coffe) sont de sacrés personnages qui parlent jardins, pensent jardins et vivent jardin. Autres traits en commun, l'humour et l'autodérision, quand ils décrivent les symptômes de leur addiction dévorante pour les jardins en général et certaines plantes en particulier.

« Parce qu'il n'y a jamais assez de folie dans les jardins », Jean-Paul Pigeat a créé en 1992 le Festival international des jardins de Chaumont sur Loire. Depuis près de trente ans, cette manifestation qui se voulait éphémère, expose et fait exploser la créativité



des jardiniers, paysagistes et artistes de la nature. Son *Manuel officiel des fous de jardins* déborde de drôleries. Jardiner est à la mode, c'est un plaisir partagé par des gens célèbres et l'on s'y retrouve en charmante compagnie : Pierre Perret, William Christie, le Prince Charles, Catherine Deneuve et... Elie Semoun, dont Jean-Paul Pigeat nous dit qu'il est le parangon des fous de jardins !

Elie, depuis toujours, multiplie lui-même ses plantes vivaces, rapporte des graines tropicales qu'il fait germer, visite tous les jardins et pépinières qu'il trouve à sa portée, court les fêtes des plantes, dévore les livres et revues de jardinage et rêve de jardin toujours plus grand.

« La première fois que je me suis entendu dire à une plante après lui avoir arraché une feuille par inadvertance, « Excusez-moi », je me suis dit que j'avais atteint un degré de folie douce... »

Les amis de Jean-Pierre Coffe témoignent également que ce fanatique des plantes parlait à celles-ci comme on parle à un être humain. Chaque jour, dans son remarquable domaine de La Duchaylatière près de Chateaudun, il conversait avec ses arbres et les cajolait.



Le conteur Didier Decoin narre avec truculence la conduite de personnes présentant l'apparence de la normalité, mais dont la dépendance au Vert les conduit à des comportements boulimiques, extatiques et obsessionnels. Cette addiction est d'autant plus incurable que ses victimes s'y complaisent et refusent toute forme de traitement.

La secte de ces fous patentés est adoubee par des professionnels du végétal devenus gourous bien malgré eux : feu André Eve, Camille Müller, Christophe Delabroye, les frères Hennebelle...

Les pépiniéristes, s'ils ne sont pas à l'origine de la contamination, entretiennent la passion et la soif inextinguible de connaissance de nos dingues de plantes (« *Dingue de plantes* » est d'ailleurs le titre d'un ouvrage de Didier Willery, complice et éditeur d'Elie Semoun).

Souvent atteints de collectionnisme aiguë, nos amoureux des plantes fonctionnent aux coups de cœur (d'artichaut) et sont toujours à l'affût du spécimen rare et original qui agrandira la famille de leurs fougères, hydrangeas, pivoines arbustives ou autres palmiers. Passionnés impatientes, ils passent outre les conseils avisés des professionnels, les botanistes en perdent leur latin. Qu'il voyagent en solitaire ou en société « savante », ces adorateurs compulsifs se font remarquer dans chacun de leurs déplacements : terreau dans les voitures de location, autocars crottés, allées de TGV encombrées, hôtesse de l'air changées en nurses compatissantes pour plantes fragiles !



En toute complicité jardinière, avouons que ces livres tendent un miroir aux adhérents de la SCHN.

Matériaux et végétaux dans les compositions modernes

Lors de nos ateliers d'Art floral, différents matériaux comme le liège, les écorces, le saule, le papier, la laine, etc. sont proposés pour permettre à nos adhérentes d'exprimer leur créativité, de donner à leur composition un côté graphique et de découvrir les multiples facettes du bouquet moderne.

LIÈGE souple, utilisé en isolation ►

Découpé en grands triangles et travaillé en lui donnant un joli mouvement, il se mêle intimement au mouvement du feuillage, ici des feuilles de cordyline. Les fleurs, des callas, soulignent ce même mouvement.



◀ PAPIER un papier fraîcheur paraffiné utilisé en cuisine

Découpé en carrés de taille identique, pliés en chiffon et fixés par des épingles sur une boule de polystyrène. Les roses et la fougère sont disposées dans un tube à orchidée.



◀ ÉCORCES de bouleau

Taillées en morceaux de différentes tailles et épinglées en créant du relief sur un support de polystyrène expansé. Les fleurs sont intégrées en suivant une ligne, les couleurs vives des anémones apportent du pep's à la composition.

BOIS ►

Une tranche de bois montée sur une tige filetée sur socle. Une ligne est donnée par la bande de ratan plat coloré et les fleurs (callas) sont posées pour accentuer ce mouvement.



LAINES ►

La laine est collée, en jouant avec les couleurs et les épaisseurs, sur deux pyramides en polystyrène fixées sur une tige filetée. Un espace est laissé pour la mousse mouillable afin d'y piquer les fleurs (œuillets). Des cadres de cornouiller apportent une légèreté à l'ensemble.



SAULE FRAIS ▲

Le saule est tressé sur une base métallique pour obtenir une forme de vague stable. Les fleurs (roses et germinis) sont glissées dans des boules en verre.

Toutes ces compositions, résolument modernes, appliquent les principaux critères de l'Art floral : ligne, équilibre, harmonie.

Photo Mystère

Je vous propose une nouvelle approche de notre rubrique de la photo mystère.

Cette fois, vous pourrez facilement identifier les photos que je vais vous proposer.

De plus, comme cette lettre est la dernière publiée avant l'été, la solution (que vous aurez sans doute trouvée par vous-même) vous sera indiquée.



Regardez ces photos prises chez un horticulteur très connu. Elles sont extraites d'une revue allemande professionnelle « *Möller's Deutsche Gärtner Zeitung* » ; elles ont été publiées en 1904. Les légendes des photos ont été apportées par ce journal.

Sur la première, que voit-on ? Au premier plan, à gauche des glaïeuls et des héliotropes géants et à droite des bégonias tubéreux. Au second plan, à gauche, une serre et à droite, en retrait, la maison familiale. En arrière-plan, on devine un édifice religieux.

Qui est le personnage central ?

Regardons la photo suivante. À gauche et à droite ce sont les installations d'ombrage pour la culture des bégonias tubéreux. Qui est le personnage central ?



Vous l'avez sans doute deviné ; il s'agit de Victor Lemoine. Ces photos présentent un intérêt particulier, car il fut rarement photographié dans son exploitation.

Et pour conclure cette rubrique, voici à nouveau les ombrages et les cultures des établissements Lemoine en autochrome, quelques années plus tard.



© Ensad

Alors, on sèche ?

Personne n'a encore proposé de réponse à nos énigmes précédentes. Rappel en images :



À vous de jouer

Michel Thomassin

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



1



2



3



4



5

Solution :

1 Aconogon 'Johanniswolke' • 2 Sisyrinchium striatum • 3 Paenonia groupe itoh 'Bartzella' • 4 Kiwi (Actinidia chinensis) • 5 Gouet d'Italie (Arum italicum)

La page des producteurs

DÉCOR JARDIN
PRODUCTEUR À CHAMPENOUX DEPUIS 1962

Du Lundi au Samedi :
9h-19h
Fermé le dimanche

Rendez-vous à Champenoux

✓ decorjardin.fr
✓ 03.83.39.71.71



Drive
sur decorjardin.fr

La saison continue ! Fleurs et plants de légumes de notre production sont encore disponibles.



JARDINS DELACOUR
www.jardinsdelacour.fr

La production de tomates vient de démarrer, à l'approche de l'été. Elle va nous accompagner jusqu'au mois de novembre.

Vous trouverez également un assortiment de légumes de notre production complété d'une sélection issue des meilleurs terroirs de production.

ZI des Sables • Sortie 6 • 54110 Dombasle-sur-Meurthe
Tél 03 83 48 11 04

Les Pépinières du Pranzieux

Établissements A. Bernard

16 rue du colonel Driant • 54280 Moncel-sur-Seille • 03 83 26 17 56 ou 06 20 50 05 08



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui

10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12



**Les Pépinières
Rougieux**

7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45



Établissements Mougnot - producteur horticulteur,
situé à Crévéchamps et Vandœuvre-lès-Nancy

3 rue Palissy • 54500 Vandœuvre-lès-Nancy • 03 83 55 55 33

Du lundi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h



Chers adhérents,

*Nous vous souhaitons un été agréable et une belle saison
pour entretenir les plantations
que vous avez achetées auprès des professionnels locaux
et cultivées en appliquant les conseils donnés
dans nos quatre numéros de « Gardons le lien ».
Qu'elles vous apportent de nombreuses satisfactions
et des récoltes abondantes !*

*Nous vous souhaitons un bel été,
rendez-vous en septembre !*



11 bis, rue Godron • 54000 Nancy
www.schn.fr • schn@schn.fr